LE MYSTÈRE ZHANG SANFENG

Zhang Sanfeng 张三丰 compte parmi les « immortels » (仙人 *xianren*), adeptes du Tao qui, en transcendant les limites de l'existence humaine, auraient gagné leur place dans le panthéon de la religion populaire chinoise. Au-delà de son culte religieux qui reste vivace à Wudang shan 武当, montagne sacrée du taoïsme située dans la province du Hubei, Zhang Sanfeng occupe également une place importante dans le folklore des arts martiaux. Cela non seulement en Chine, où il est considéré comme le fondateur du taiji quan et, plus largement, du courant interne (*neijia* 内家), mais également au Vietnam (sous le nom de Trương Tam Phong) ou encore en Corée (Jang Sam Poong). Ainsi par exemple, dans la série télévisée coréenne *Six Flying Dragons* (2015) ce dernier apparaît comme un maître dans l'art de l'épée, récent avatar d'un mythe guerrier qui, comme nous le verrons, trouve son origine dans la littérature du XVIe siècle. Suivre les nombreuses traces de ce personnage dans les mondes fantasmagoriques du taoïsme et des arts martiaux n'est pas chose aisée. Dans cet article, je m'attacherai principalement aux étapes qui marquèrent l'émergence de sa légende de saint-patron de la boxe et de l'escrime chinoise[1].

L'ermite du mont Wudang

La plus ancienne biographie de l'immortel Zhang Sanfeng a été écrite par un obscur lettré taoïste, Ren Ziyuan 任自垣, qui vécut sous les Ming au XVe siècle et, semble-t-il, joua un rôle dans la compilation du canon de la religion taoïste[2]. Parmi ses écrits figure une monographie[3] consacrée au massif de Wudang shan, haut lieu du taoïsme situé au nord-est de la province du Hubei en Chine centrale où il exerça la fonction d'intendant. C'est dans ce texte, inséré dans l'*Histoire des Ming* (*Mingshi* 明史), que figurent les premières indications biographiques sur Zhang Sanfeng. Ce dernier y est décrit comme un homme de haute taille et de grande prestance « *à l'apparence de tortue et au dos de grue, loti de grandes oreilles, de yeux ronds et d'une barbe hérissée comme une hallebarde* ». Comme il se doit pour un « immortel », l'auteur n'a pas manqué de le doter de pouvoirs surnaturels : insensible à la chaleur et au froid, capable d'ingurgiter une énorme quantité de nourriture au cours du même repas

1 Pour écrire cet article, je me suis notamment référé au remarquable ouvrage de Pierre-Henry de Bruyn, *Le Wudang shan, histoire des récits fondateurs* (Les Indes savantes, 2010).

2 La compilation du canon taoïste, le *Daozang* (道藏) fut ordonnée par l'empereur Chengzu (1402-1424).

3 *Dayue taihe shanzhi* 大 岳 太 和 山 志.

ou de jeûner pendant des mois, parcourant mille *li*[4] en un seul jour ou retenant n'importe quel livre à la première lecture… Selon un texte postérieur[5], il serait né au XIIIe siècle dans la région de la ville de Fuxin 阜新, province du Liaoning, au nord-ouest de la Chine, en Mandchourie, et mort à Baoji 宝鸡 dans le Shaanxi pour ressusciter aussitôt ! Après quoi, notre mystérieux centenaire aurait établi son ermitage au mont Wudang avant de disparaître à nouveau. Selon Ren Ziyuan, l'empereur Hongwu 洪武 fondateur des Ming, dépêcha des émissaires qui le recherchèrent en vain. Si cet épisode n'est pas confirmé par les annales historiques, l'enquête diligentée par l'empereur Ming Chengzu 明成祖 à partir de 1407 est quant à elle avérée[6]. Quoi qu'il en soit et malgré une existence gyrovague, Zhang Sanfeng reste indissociable du mont Wudang qui est lui-même consacré à une divinité bien particulière, le « Guerrier sombre » (Xuanwu 玄武), également désigné sous le nom de « Guerrier véritable » (Zhenwu 真武). Il s'agit là d'un point important car le personnage haut en couleur de Zhang Sanfeng fait écran à une dimension spirituelle complexe reliée au septentrion ainsi qu'à l'étoile Polaire et dont les représentations antiques associent deux emblèmes animaux, la tortue et le serpent.

Le Temple d'or, point culminant du sanctuaire de Wudang, et son effigie de Zhenwu-Xuanwu

Transmissions légendaires et forgeries touristiques

Lorsque l'on recense toutes les apparitions de Zhang Sanfeng signalées dans les textes, celui-ci est encore plus évanescent, d'autant plus insaisissable. En effet, les annales historiques le font encore naître sous les dynasties Song, Jin ou Yuan et dans des localités fort éloignées les unes des autres des provinces du Shanxi, du Shaanxi ou du Sichuan, ce qui pourrait laisser supposer l'existence de plusieurs reclus homonymes ayant assumé une fonction similaire, cela bien sûr en admettant que son existence ne soit pas purement légendaire. Si la plupart des auteurs le présentent comme un maître du « cinabre interne » (*neidan* 内丹), un alchimiste ayant percé les secrets de l'immortalité, aucune source antérieure au XVIIe siècle n'indique qu'il créa les techniques de combat qui lui sont aujourd'hui attribuées. Concernant celles-ci, il me paraît pertinent de distinguer entre pratiques « traditionnelles », c'est-à-dire attestées durant la période impériale qui s'est achevée en 1911, et pratiques plus récentes. Parmi ces dernières, je signalerai, à titre d'exemple, le « taiji quan originel (*yuan shi* 原式) de Zhang Sanfeng» diffusé par le boxeur renommé Wan Laisheng (万籁声, 1903-1992) qui disait le détenir de son maître Zhao Xinzhou 赵鑫洲, un des artisans de la promotion du taiji quan au début de l'ère républicaine dont la spécialité était la boxe des six coordinations (*liuhe quan* 六合拳)[7]. Le manuel que Wan publia en 1932 montre en fait un mélange d'attitudes caractéristiques de cette dernière technique et du taiji quan qui se diffusait alors en Chine. Cet ouvrage peut ainsi être considéré comme un prototype des fabrications dont se nourrit depuis plusieurs décennies le courant des arts guerriers du mont Wudang. Au cours des années 1930, le spécialiste de l'histoire du taiji

4 Ancienne mesure itinéraire chinoise correspondant à plus ou moins 500 mètres.
5 *Chroniques du comté de Baoji* (*Baoji xianzhi* 宝鸡县志).
6 De Bruyn, opus cité, page 315.
7 Il s'agit d'une boxe rattachée au courant Shaolin.

quan Tang Hao 唐豪 effectua des recherches parmi les communautés taoïstes de Wudang sans parvenir à y trouver les traces de traditions martiales locales. Un demi siècle plus tard, le succès populaire des films de kung-fu et la renommée grandissante du monastère Shaolin, dont la direction avait cru bon d'exploiter le mythe cinématographique, incita les autorités du Hubei à creuser ce filon suscitant, outre un important développement touristique, l'émergence de nombreux arts martiaux labellisés Wudang[8]. Dans la suite de cet article, je m'intéresserai uniquement aux méthodes martiales « traditionnelles » (au sens donné plus haut) qui ont fait de Zhang Sanfeng leur fondateur légendaire et qui sont donc, par le biais de ce dernier, associés symboliquement au mont Wudang : la boxe de l'école interne (*neijia quan* 内家拳) et le taiji quan[9].

Une représentation de Huang Zongxi que l'on pouvait voir
dans le musée de Ningbo au cours des années 1990

Le massif des Quatre clartés

Les premières mentions littéraires d'une « boxe de l'école interne » relient celle-ci à la région de Siming shan 四明山(littéralement « montagne des Quatre clartés »), au nord-est de la province du Zhejiang[10]. En effet, les premières mentions de cette technique martiale figurent dans les écrits de Huang Zongxi 黄宗羲 (1610-1695), célèbre lettré patriote auteur de l'*Épitaphe* à *Wang Zhengnan*[11], et de Huang Baijia 黄百家, fils du précédent né en 1634, à qui l'on doit le traité *Méthode de boxe de l'école interne*[12]. Il leur revient en outre d'avoir pour la

8 Ce que montre clairement l'un des tout premiers ouvrages chinois consacré aux arts martiaux de Wudang, *Wudang Wugong* 武当武功 de Pei Xirong 裴锡荣 et Li Chunsheng 李春生 publié aux Éditions scientifiques et techniques du Hunan en 1984. Bien entendu, il y eut de tous temps des taoïstes pour intégrer les exercices martiaux à leurs pratiques psycho-corporelles. Il ne s'agit donc pas ici de nier l'existence d'une tradition martiale d'inspiration taoïste.

9 J'ai volontairement laissé de côté la transmission de l'épée Wudang. On notera que le dernier détenteur des secrets de cette escrime à la fin des Qing fut le Mandchou Song Weiyi 宋唯一 qui se réclamait lui-même de la lignée martiale de Zhang Sanfeng. Voir à ce sujet mon article consacré au principal élève de Song : *Li Jinglin, le seigneur de la guerre et l'épée Wudang*.

10 Cette région qui tire son nom de son point culminant, le mont des Quatre clartés, englobe les localités de Yuyao 余姚, Ningbo 宁波 (district de Haishu 海曙), Fenghua 奉化, Shaoxing 绍兴 (district de Shanyu 上虞), etc. Outre son parc naturel, on la visite souvent pour l'un de ses fils les plus illustres, le Généralissime Tchang Kaï-chek qui naquit dans le district de Fenghua, et pour le site du monastère Xuedou 雪窦寺 fondé sous les Song qui fut l'un des centres à partir desquels le bouddhisme *chan* (zen) se diffusa au Japon.

11 *Wang Zhengnan muzhiming* 王征南墓志铭.

12 *Neijia quanfa* 内家拳法.

première fois attribué la création[13] d'une méthode de combat à l'immortel Zhang Sanfeng. D'après le premier texte, Zhang, ici situé sous les Song, aurait reçu en songe l'enseignement de la divinité Zhenwu qui lui dévoila les secrets de l'invincibilité. À son réveil, l'anachorète quitta sa retraite pour se rendre à la cour de l'empereur Huizong et, chemin faisant, il aurait à lui seul vaincu une centaine de brigands qui infestaient la région! *L'Épitaphe à Wang Zhengnan* précise que les secrets martiaux de l'immortel taoïste passèrent d'abord dans la province du Shaanxi, où les recueillit un certain Wang Zong 王宗, pour finalement s'implanter à Siming shan avec Zhang Songxi 张松溪, un personnage qui vécut sous le règne de l'empereur Jiajing 嘉靖 des Ming (1522-1566) et dont les *Annales historiques de la ville de Ningbo*[14] ont conservé la mémoire. La biographie de Zhang qui figure dans ce dernier texte rapporte notamment sa confrontation avec un bonze Shaolin: « *Songxi avait l'apparence d'un lettré; son maintien était modeste et réservé. Lorsque l'on venait le solliciter, il se dérobait en prétextant son ignorance. À cette époque, la bravoure des moines Shaolin était connue dans tout l'empire. Soixante-dix d'entre eux étaient venus combattre les incursions des pirates japonais* ». Après avoir entendu parler de la renommée de Zhang Songxi, ces derniers allèrent le provoquer. L'un des bonzes se précipita sur le frêle maître de *neijia quan* qui, à la stupeur générale, renversa l'attaquant d'un seul geste! Successeur de Zhang à la 3e génération, Wang Zhengnan 王征南 aurait été l'ultime dépositaire des secrets de cet art de combat fantastique. Au regard de la description physique de Zhang, l'anecdote de son combat illustre bien les oppositions entre la tranquillité et le mouvement, la défense et l'offensive, la souplesse et la dureté qui fondent l'antinomie proverbiale entre l'école « externe » du courant Shaolin, et, en référence aux écrits des deux Huang, l'école « interne » qui englobe notamment le taiji quan. Il faut donc opérer un distinguo entre l'art martial qui s'est transmis puis perdu dans la région de Siming shan et le courant relativement récent dit « interne » qui regroupe désormais les techniques du taiji quan, du *bagua zhang* 八挂掌 (paume des Huit trigrammes) et du *xingyi quan* 形意拳 (boxe de la forme et de la pensée).

Des symboles ambivalents

Pour le sinologue Douglas Wile[15], le texte de Huang Zongxi sur Wang Zhengnan ne devrait pas être pris au pied de la lettre, l'évocation du maître boxeur, ultime dépositaire de la boxe de l'école interne, visant probablement moins à faire l'éloge de ses capacités martiales que d'exalter son patriotisme supposé. De ce point de vue, l'opposition entre école interne et école externe serait une métaphore de la résistance chinoise à l'envahisseur mandchou, qui régna sur la Chine de 1644 à 1911 avec la dynastie Qing. Il est curieux que le rejet sous-jacent de cette religion « étrangère » que représente le bouddhisme entraîne ici une inversion du symbole de Shaolin tel qu'il est interprété par les Triades chinoises, sociétés secrètes qui regroupaient à l'origine des loyaliste Ming. En effet, loin d'associer Shaolin au pouvoir Qing, ces dernières avaient fait du monastère le premier foyer de résistance à l'usurpateur mandchou[16]. De leur côté, outre le trône du fils du Ciel, les Mandchous revendiquaient l'héritage de Gengis Khan et des Mongols Yuan qui avaient régné sur l'empire du Milieu au XIIIe siècle. Il s'agit de cette période qui vit Marco Polo se rendre à la cour du grand souverain Koubilaï Khan dans sa capitale de Khanbaliq, la future ville de Pékin. Les Mongols s'étaient convertis au bouddhisme tibétain et vénéraient particulièrement Mahâkâla une divinité du panthéon lamaïste. Associé au Nord, dont provenaient les conquérants nomades, ainsi qu'à la couleur noire (kâla), ce dieu protecteur présente une évidente parenté avec la divinité tutélaire de Wudang shan[17]. Curieusement le culte de Zhenwu connut un formidable essor sous la dynastie Yuan qui lui décerna son titre le plus prestigieux : Empereur sombre (Xuandi 玄帝). Selon Pierre-Henry de Bruyn, cette promotion d'une divinité chinoise résulterait à la fois d'une réaction taoïste qui aurait érigé Zhenwu en rival de Mahâkâla et d'une tentative des Mongols de détourner un culte local à leur profit. Quoi qu'il en soit, c'est bien sous la dynastie Yuan que Wudang shan pris son

13 Pour ce qui est de ses supposées capacités de combattant, nous verrons cela à la fin de cet article.

14 *Ningbo fuzhi* 宁波府志.

15 Cf. Douglas Wile, *Lost T'aichi Classics from the Late Ch'ing Dynasty*, State University of New York Press, 1996.

16 Il est vrai toutefois que les Triades faisaient référence non au temple Shaolin historique mais à un autre Shaolin situé au Sud, dans la province du Fujian, dont l'existence est sujette à caution.

17 Cf. Pierre-Henry de Bruyn, opus cité, page 127 et suivantes.

essor et devint un important lieu de pèlerinage. Autre fait troublant, les annales évoquant la fondation de l'actuelle Beijing (littéralement « capitale du Nord »), par les Mongols en 1272 rapportent des apparitions diverses liées à Zhenwu-Xuandi, cela dans sa représentation archaïque de la tortue et du serpent, serpent que nous allons justement retrouver dans la légende fondatrice du taiji quan.

Une représentation de la légende fondatrice du taiji quan

La création légendaire du taiji quan

Le mythe fondateur du taiji quan raconte que Zhang Sanfeng fut un jour tiré de sa méditation par le vacarme d'une lutte opposant une pie agressive et un serpent. Le spectacle des esquives sinueuses de celui-ci face aux coups d'aile enragés du volatile lui aurait alors révélé la primauté de la souplesse sur la force (*yi rou ke gang* 以柔克刚) et inspiré la création d'un nouvel art de combat. La dimension symbolique de cette fable est ici évidente, le reptile incarnant l'action du yin et du yang ce que montre bien sa description dans laquelle il apparaît lové sur lui-même comme une spirale, une des représentations du principe du *taiji*. Selon Douglas Wile, l'importance accordée au personnage de Zhang Sanfeng par les adeptes du taiji quan devrait être mise en perspective avec la résurgence au XIXe siècle du culte de ce dernier, avec, notamment, la publication en 1844 des *Œuvres complètes de Monsieur Zhang Sanfeng*[18] compilées par Li Xiyue 李西月. Symbole de la pérennité de la culture chinoise face aux bouleversements provoqués par les agressions répétées de l'Occident et la déliquescence de l'empire Qing, Zhang Sanfeng serait ainsi devenu une figure de proue pour une génération de lettrés patriotes à laquelle Wile rattache les auteurs des textes classiques du taiji quan à commencer par Li Yiyu 李亦畬, qui écrivit en 1867 que « *le taiji quan provient de Zhang Sanfeng* »[19]. Toutefois, si l'on compare l'histoire de la boxe de l'école interne et celle, plus récente du taiji quan, on constate une différence radicale dans le positionnement de leurs promoteurs respectifs. En effet, après la conquête mandchoue, Huang Zongxi refusa de se mettre

18 *Zhang Sanfeng xiansheng quanji* 张三丰先生全集. Bien entendu, aucun de ces textes, pour la plupart obtenus en état de transe, ne peut sérieusement être attribué à l'immortel.

19 Avant de se raviser dans un texte daté de 1881, le *Bref prologue du taiji quan* ou *Taiji quan xiaoxu* 太极拳小序 où il déclare que le créateur du taiji quan est inconnu.

au service de la nouvelle dynastie et quitta la scène publique pour se consacrer à l'écriture et à l'enseignement alors que, de leur côté, les lettrés de la famille Wu 武, auxquels était lié Li Yiyu et qui rédigèrent les principaux traités de taiji quan, participèrent activement à la vie politique de la dynastie étrangère. Du côté des maîtres-boxeurs, nous pouvons de même opposer la figure de Wang Zhengnan qui, par loyauté envers la dynastie Ming déchue, renonça à consommer de la viande, aux premiers experts de taiji quan engagés à divulguer les secrets de leur art au sein des corps d'armées mandchous parmi les plus prestigieux, la garde impériale et le bataillon Shenjiying 神机营.

Jet Li incarnant Zhang Sanfeng dans *Taichi Master* (1997).

Derrière le mythe, un personnage de roman et un autre mystère.

À l'instar du chercheur Tang Hao, Pierre-Henry de Brun penche pour le caractère fictif de Zhang Sanfeng. Selon une rigoureuse analyse, il montre que l'empereur Ming Chengzu avait tout intérêt à le faire exister. En effet, sous prétexte de trouver l'immortel, le souverain dépêcha des enquêteurs dont la mission officieuse fut probablement de savoir si l'empereur Huidi, auquel il avait pris le pouvoir, avait survécu à l'incendie de son palais comme le prétendaient certaines rumeurs. En ce qui concerne le Zhang Sanfeng guerrier, il revient à Scott Park Phillips[20] d'avoir découvert le faire-part de sa naissance. Celui-ci figure dans un roman fleuve publié en 1597 qui le représente luttant contre trente-deux adversaires. Il s'agit des *Chroniques occidentales*[21] de Luo Maodeng 罗懋登 qui narrent les aventures fantastiques d'un personnage bien historique quant à lui, l'amiral Zheng He 郑和, connu pour avoir conduit les seules explorations maritimes de grande envergure menées par l'empire chinois. Comptant vingt volumes, le roman met en scène une foule de personnages parmi lesquels Zhang Sanfeng dont le combat épique figure au trente-septième chapitre. Outre camper Zhang Sanfeng en train de distribuer des horions à tout va, ce texte présente un grand intérêt du point de vue de l'histoire du taiji quan dans la mesure où la description très détaillée de son combat comporte une énumération de techniques dont certains noms correspondent à des postures de cette discipline[22]. Ainsi, la carrière martiale de Zhang Sanfeng semble prendre racine dans ce même imaginaire fécond qui s'est perpétué jusqu'à notre époque par le biais des romans de cape et d'épée puis des films d'action, tel le *Taichi Master* (titre chinois : *Taiji Zhang Sanfeng*) de Yuen Woo-ping

20 *Tai Chi, Baguazhang and The Golden Elixir: Internal Martial Arts Before the Boxer Uprising*, Angry Baby Books, 2019.

21 *Xiyang ji* 西洋记. Le titre complet est *Sanbao taijian xiyangji tongsu yanyi* 三宝太监西洋记通俗演义, *Romance populaire des chroniques occidentales du grand eunuque Trois Joyaux* (un titre bouddhique donné à l'amiral Zheng He).

22 Ces noms se retrouvent d'ailleurs dans l'un des rares écrits comportant des descriptions illustrées de techniques de combat, le *Nouveau traité de l'efficacité militaire* (*Jixiao xinshu* 纪效新书) du général Qi Jiguang 戚继光 qui fut écrit au XVIe siècle et donc avant le roman de Luo Maodeng.

avec Jet Li dans le rôle-titre. Toutefois, derrière cette dimension fantaisiste inhérente au monde des arts martiaux chinois, se profile une autre dimension, ésotérique quant à elle, dont le mythe de Zhang Sanfeng est porteur. À suivre les traces du mystérieux ermite, nous nous perdons en conjectures… Sa fonction semble se poursuivre entre deux périodes cruciales de l'histoire chinoise marquées par les invasions mongoles et mandchoues, périodes honnies par le patriotisme de la Chine républicaine mais pourtant auréolées d'une indéniable grandeur comme en témoignent le récit de Marco Polo ou encore les règnes glorieux des empereurs mandchous Kangxi et Qianlong. Le mythe de Zhang Sangeng présente une certaine confusion qui pourrait être liée selon moi à une lecture sino-centrée qui refoulerait l'importance de certains apports culturels étrangers dans l'histoire de l'empire du Milieu. En effet, nous avons vu plus haut l'importance des divinités quasi jumelles Mahâkâla et Xuanwu, toutes deux liées au septentrion, direction par laquelle les cavaliers conquérants firent irruption dans l'empire du Milieu. Chemin que Zhang lui-même aurait suivi si l'on en croit une de ses biographies qui le dit originaire de Fuxin dans l'actuelle province chinoise du Liaoning, autrement dit de Mandchourie... Enfin, comme le rappelle Pierre-Henry de Brun, l'empereur Chengzu pourrait lui-même avoir été engendré par une concubine mongole de son père. À ce point de vue, le fait qu'il privilégia les sites de Wudang, qui fut alors reconstruit, et de Beijing, où il ramena la capitale de l'empire, témoigne d'une volonté de s'inscrire dans la continuité de ses prédécesseurs mongols de la dynastie Yuan[23]. Ainsi, le personnage de Zhang Sanfeng semble témoigner d'un double enracinement de chaque côté de la Grande muraille de Chine qui pourrait nous amener à reconsidérer l'histoire des arts martiaux qui lui sont associés.

José Carmona

www.shenjiying.com

Une peinture Ming réunissant les représentations humaine et animale de Zhenwu-Xuanwu

23 Notons que le gouvernement Ming s'organisa en partie sur le modèle de son prédécesseur avec une aristocratie militaire souvent de souche mongole.